

LA DAME LUTIN

LE THÉÂTRE DE CALDERÓN AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

En coédition avec la Maison Antoine Vitez
publié sous la direction de Denise Laroutis

LE MAGICIEN PRODIGIEUX, 2004

Traduction Jean-Jacques Préau

LE PEINTRE DE SON DÉSHONNEUR, 2004

Traduction Denise Laroutis

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE, 2005

Traduction Claude Murcia

LE PRINCE CONSTANT, 2005

Traduction Philippe Minyana et Jean-Jacques Préau

LE SCHISME D'ANGLETERRE, 2009

Traduction Denise Laroutis

PEDRO
CALDERÓN DE LA BARCA

LA DAME LUTIN

(*LA DAMA DUENDE*)

Traduit de l'espagnol par Claude Murcia

Suivi de documents

Édité sous la direction de Denise Laroutis

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE
CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**

MAISON ANTOINE VITEZ

La collection DES CLASSIQUES propose des œuvres du répertoire français ou étranger dans des traductions nouvelles résolument littéraires et tournées vers la scène actuelle. Son exigence scientifique tend également à accompagner les lecteurs dans une démarche de découverte.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-312-0 • ISSN : 1950-2303

Couverture : ancien tarot italien.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre Français d'exploitation du droit de Copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Dame lutin*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**



LA DAME LUTIN

(*LA DAMA DUENDE*)

Comedia en trois journées

PERSONNAGES

DON MANUEL

COSME, *valet (le « gracioso »)*

DOÑA ÁNGELA

ISABEL, *servante*

DON LUIS

RODRIGO, *valet*

DON JUAN

DOÑA BEATRIZ

CLARA, *servante*

Serviteurs

PREMIÈRE JOURNÉE

Don Manuel et Cosme entrent, en habits de voyage.

DON MANUEL Une heure plus tôt,
 nous arrivions à temps
 pour assister aux fêtes
 que Madrid aujourd'hui,
 célébrant le baptême du premier Baltasar,
 donne généreusement.

COSME Combien de choses
 réussissent ou échouent
 pour une heure seulement.
 Pour peu que Pyrame fût allé
 une heure plus tôt à la fontaine,
 il n'eût point trouvé morte sa Thisbé,
 et les mûres ne laisseraient point de taches¹ ;
 Car, si l'on en croit les poètes,
 c'est avec du jus de mûre
 que s'écrivit cette tragédie.
 Pour peu que Tarquin fût arrivé
 une heure plus tard chez Lucrece,
 il l'eût trouvée couchée ;
 de sorte que les poètes, n'étant juges d'église,
 n'eussent pas tant débattu
 la question de savoir
 s'il usa de violence
 ou s'il n'en usa point.
 Pour peu qu'une heure encore elle se fût demandée
 s'il était ou non opportun
 de se jeter de cette tour,

1. Les mûres blanches du mûrier près duquel se déroula la tragédie se colorèrent du sang des amants, conservant ensuite cette couleur. (NDT)

Héro ne l'eût point fait, c'est là chose certaine ;
 et Mira de Mescua
 eût perdu l'occasion de donner à la scène
 un drame si bien écrit,
 et Amaryllis d'interpréter le rôle
 avec tant de vérité que,
 saltimbanque des jours gras
 – comme d'autres le sont du carême –,
 elle porta plus d'une fois
 les deux mains à sa tête.
 Et puisque pour une heure
 nous avons manqué une si grande fête,
 n'allons pas pour une heure
 manquer aussi l'auberge,
 car si nous n'arrivons à temps
 il nous faudra rester dehors ;
 et je brûle de voir
 l'ami qui vous attend,
 comme si vous étiez
 un galant à la mode,
 avec bon lit et bonne table,
 sans même que nous sachions
 ni comment ni par où
 ce bonheur nous arrive ;
 car bien que nous ne soyons pas
 combattants d'un tournoi,
 il est notre soutien.

DON MANUEL Don Juan de Tolède, cher Cosme,
 est l'homme qui me voue
 la plus grande amitié,
 à faire envie et presque honte
 à tous ceux que les Anciens
 célèbrent depuis des siècles.
 Ensemble nous fîmes nos études,
 Puis, laissant les lettres pour les armes,
 ensemble nous fûmes à la guerre.
 Dans la campagne du Piémont,
 quand le seigneur duc de Feria

m'honora de sa lance dorée,
 je lui confiai, moi, ma bannière ;
 il fut mon porte-drapeau puis,
 comme il revint d'une escarmouche
 gravement blessé,
 je le soignai moi-même dans ma propre couche.
 Après Dieu, c'est donc à moi qu'il doit la vie ;
 je tairai d'autres dettes
 qui ont moins d'importance,
 car entre gentilshommes
 Il est vil d'en parler :
 c'est la raison pour quoi la docte Académie
 peignit la Charité comme une dame riche,
 qu'on ne voit que de dos,
 laissant par là entendre
 qu'il est de bon aloi, quand on donne,
 d'oublier que l'on donne,
 et que montrer qu'on donne n'est en vrai pas donner.
 Bref, don Juan, m'étant reconnaissant
 de mon amitié et de mes attentions,
 et voyant que Sa Majesté
 par ce gouvernement récompense mes services
 et que je suis de passage à la Cour,
 entend aujourd'hui me recevoir chez lui
 pour ainsi s'acquitter envers moi.
 Et quoique de Burgos il m'ait écrit
 comment se nomme sa rue et où est sa maison,
 je n'ai point voulu demander
 quand j'étais à cheval,
 où se situait ce lieu
 et j'ai laissé à l'auberge
 les mules et les valises.
 J'ai vu chemin faisant
 parures et livrées
 et, instruit de la cause,
 j'ai voulu voir la fête, ne fût-ce qu'en passant.
 Nous arrivons bien tard, en effet,
 Car...